

Chaix race *arenicola* (Roux) Rouy; — *Myosotis Alberti* Huet et Burnat, devenu *M. speluncicola* Schott. race *Alberti* Rouy; — *Centaurea Scabiosa* L. race *Alberti* Rouy; — *Hieracium Albertianum* Arvet-Touvet; — *Xanthium strumarium* L. variété *Alberti* Rouy; — \times *Fumaria Alberti* Foucaud; — \times *Galium Alberti* Rouy; — \times *Serapias Alberti* Camus; — une Mousse : *Weissia Alberti* Corbière.

Tout en méritant bien de la science botanique de ses deux patries : la petite (provençale) et la grande (française), ALBERT sut conquérir l'estime et l'amitié de ceux qui eurent des rapports quelconques avec lui. D'une extrême obligeance, il était tout à tous, dans sa famille comme parmi ses concitoyens. Le souvenir de cet homme si affable se conservera vivace, en dehors de ce que nous nous sommes, par un doux devoir, crus autorisés à écrire élogieusement sur son compte.

ALBERT a légué son volumineux herbier au Muséum de Toulon.

M. Lutz lit les deux Notices suivantes :

Armand Lombard-Dumas;

PAR M. CH. FLAHAULT.

Le 2 février 1909, notre confrère Armand LOMBARD-DUMAS mourait dans sa propriété de Sommières, au pays de Nîmes. Bien qu'il eût manqué depuis quelques années à nos sessions provinciales qu'il avait assidûment suivies pendant longtemps, beaucoup d'entre nous ont considéré sa mort comme prématurée et ont eu peine à croire que notre confrère fût plus que septuagénaire. Beaucoup l'ont connu, de haute stature, d'une vigueur rare, marcheur intrépide, toujours soucieux de voir, d'entendre et de connaître, portant avec un juvénile entrain le poids des années. Il n'y a pas bien longtemps, de jeunes confrères ayant décidé d'entreprendre dans les Alpes une ascension pénible, mais qui promettait d'être intéressante, il s'inscrivit tout de suite pour être des leurs et les guida; il avait tout près de soixante ans.

Causant peu lorsqu'il n'y était pas sollicité, ne prenant point de part aux discussions où la vanité trouve plus de satisfaction que la vérité n'a de profit, il semblait chercher à s'effacer et marchait volontiers en arrière, observant toujours avec sollicitude; mais il était vite au premier rang lorsqu'il s'agissait de voir et d'entendre. Si pourtant sa modestie l'empêchait de paraître, on remarquait bientôt cette franche physionomie, ce front large et ce beau regard volontiers souriant et toujours bienveillant. Aux travailleurs sérieux, surtout aux plus modestes, il trouvait moyen d'adresser à propos un compliment et mettait au ser-

vice des jeunes une érudition qu'on s'étonnait de trouver si étendue. Des amitiés solides sont nées de ces conversations où LOMBARD-DUMAS distribuait sans compter le trésor de ses connaissances.

De bonne heure il avait aimé la nature. Né à Uzès le 8 février 1836, élevé au lycée de Montpellier, il voyait souvent à Sommières son parent Émilien DUMAS, alors dans toute l'ardeur de ses fécondes recherches géologiques. Lui-même faisait ses débuts dans l'Administration des Domaines au Vigan lorsque le zèle que mettaient nos confrères les docteurs B. MARTIN et Diomède TUESKIEVICZ à explorer les Cévennes l'orientèrent vers la Botanique. Il herborisait volontiers avec eux et se plaisait à se dire leur élève. Entré dans notre Société en 1862 sous le patronage de ces maîtres, il ne cessa de les voir, de correspondre avec eux que lorsque la mort le priva de leurs avis et de leur amitié. A Montpellier, il voyait volontiers l'excellent BARRANDON. Ces trois vieillards gardaient à LOMBARD une amitié très vive; l'extrême simplicité des manières qu'il conciliait avec les charmes d'une éducation parfaite séduisait ces hommes simples.

Son mariage le détermina à quitter l'Administration des Finances en lui imposant le souci d'affaires importantes. Elles lui valurent plusieurs voyages aux Antilles, d'où il rapporta un gros bagage d'observations scientifiques. Il eut, au lendemain de nos désastres, la douleur de perdre la mère de ses cinq jeunes enfants; mais, deux ans plus tard, il épousa sa parente, la fille d'Émilien DUMAS, qui fut pour les orphelins une seconde mère. Dès ce moment aussi, la Géologie eut la part principale de l'activité scientifique d'Armand LOMBARD qui prend dès lors le nom de LOMBARD-DUMAS.

Émilien DUMAS avait succombé brusquement, frappé par la mort aux jours les plus douloureux de l'année terrible, laissant à Sommières des collections de la plus grande importance intéressant avant tout la Géologie, la Paléontologie et l'Archéologie préhistorique. LOMBARD-DUMAS entreprit la tâche difficile d'assurer la publication des travaux inachevés d'Émilien DUMAS. En 1872, il publia la *Carte géologique des environs d'Uzès*; en 1875, la *Feuille des coupes géologiques générales* du département du Gard. De 1875 à 1877 il livra à l'impression les trois gros volumes de la *Statistique géologique, minéralogique, métallurgique et paléontologique du Gard*. Enfin, il résuma et synthétisa l'œuvre du savant géologue en une *Étude sur la vie et les travaux d'Émilien Dumas* imprimée dans les Mémoires de l'Académie de Nîmes.

En même temps, il poursuivait ses recherches personnelles de Géologie, d'Archéologie et de Préhistoire, voire de Zoologie, et publiait sur ces diverses sciences des Mémoires considérables. De l'Archéologie il passa souvent à l'Histoire et, dans les dernières années de sa vie, il s'y

fit remarquer par des études approfondies. Il mettait pourtant à ce qu'il faisait tant de discrétion que les archéologues ne voyaient en lui qu'un savant archéologue, les géologues ne connaissaient que ses travaux géologiques et les botanistes ignoraient qu'il fût, à ses heures, autre chose que botaniste.

Où d'ailleurs qu'il portât sa curiosité, il étudiait en naturaliste. Il cherchait à saisir la nature même et ne se préoccupait de recherches bibliographiques qu'après avoir résolu un problème. S'il se trouvait que la solution était neuve, il la vérifiait, rédigeait ses observations et mettait la note dans ses cartons pour la vérifier encore et la faire connaître plus tard si l'occasion s'en présentait ou si l'on insistait pour qu'il la publiât. Si les faits et leur interprétation étaient connus, il se réjouissait d'avoir pu les confirmer. Que d'observations neuves il avait faites qu'il n'a pas cru devoir livrer à la publicité. Que de fois, à la suite d'une conversation sur des points spéciaux de Botanique ou de Géologie, revenu chez lui, il m'adressait une note circonstanciée et précise sur le sujet qui nous avait occupés, souhaitant seulement que j'y pusse trouver à glaner. C'est ainsi que j'ai reçu de notre confrère de précieuses observations sur les espèces adventices, sur les transformations de la végétation sous l'influence de l'homme et la reconstitution de la végétation spontanée, sur les associations naturelles de végétaux, choses pour la plupart étrangères aux préoccupations des botanistes contemporains. Il n'avait, en réalité, aucun désir de se faire valoir, et sa modestie ne cédait qu'à son désir de rendre service.

C'est cependant à la Botanique qu'il consacra le plus fidèlement son activité. De 1873 à 1904 il donna une série à peu près ininterrompue de Notes, publiées pour la plupart dans le *Bulletin de la Société d'Étude des Sciences naturelles de Nîmes*, dont quelques-unes seulement lui ont paru dignes de notre Bulletin où toutes auraient mérité la meilleure place.

Il participa fidèlement à nos Sessions extraordinaires pendant de longues années; il y retrouvait des amis, s'y intéressait aux questions nouvelles et donnait libre carrière à son esprit d'observation. Un jour, il en acquit la certitude, la compagne qui avait été si dévouée à ses enfants était atteinte sans remède. Il se décida à ne plus la quitter, veilla sur elle, pendant des années, avec une sollicitude de tous les instants et lui survécut; mais ce rôle de garde-malade n'était point compatible avec son tempérament vigoureux et ses habitudes d'activité physique et intellectuelle. Cette vie de reclus le brisa. Il accepta lui-même l'anéantissement de ses forces avec une inaltérable résignation, donnant jusqu'à la dernière heure à ses enfants l'exemple d'un grand caractère. Immobilisé par un mal implacable, avec l'assentiment de ses enfants, il offrit au

riche Musée de la ville de Nîmes les magnifiques collections géologiques, archéologiques et botaniques réunies par Émilien DUMAS, et que lui-même n'avait cessé d'enrichir. En ce faisant, il honorait une fois de plus la mémoire du grand géologue sommiérois et associait ses enfants à un acte remarquable de solidarité en sacrifiant à l'intérêt commun des moyens de travail de première importance, les objets des études de toute sa vie.

Par une claire journée d'hiver, sous le ciel bleu du Midi, nous l'avons déposé, à l'abri des Pins, des Clématites et des Bambous, à côté de ceux qu'il a aimés. Tout un peuple était là, recueilli, ému, comprenant qu'un homme de bien le quittait, et des amis étaient venus nombreux pour dire adieu au savant modeste, au chrétien éclairé, à l'ami fidèle, au bienfaiteur discret.

Le *Bulletin de la Société d'Étude des Sciences naturelles de Nîmes* a publié, quelques semaines après la mort de notre confrère, une liste complète de ses travaux. Nous nous contenterons de mentionner ici ses travaux botaniques; le premier porte la date de 1873, et c'est en 1904 qu'en fut close la série par une étude sur les variations sexuelles de l'*Aucuba japonica* imprimée dans notre Bulletin (XLI, 1904, p. 211).

L'herbier d'A. LOMBARD-DUMAS appartient, depuis 1908, avec toutes ses collections, au Musée de la ville de Nîmes. L'administration de cette ville s'est mise en frais pour les loger honorablement et pour les conserver avec un soin scrupuleux au profit des naturalistes qui voudraient les utiliser.

LISTE DES TRAVAUX BOTANIQUES DE M. A. LOMBARD-DUMAS

1873. Liste de quelques plantes fleuries en janvier à Sommières (*Bull. Soc. Étude Sc. nat. de Nîmes*).

1874. Note sur l'Herbier d'Émilien DUMAS (*Bull. Soc. scient. et lit. d'Alais*, p. 107-109).

— Lettre sur le *Cneorum tricoccum* L., espèce nouvelle pour le Gard, trouvée aux environs de Sommières (*Bull. Soc. Étude Sc. nat. de Nîmes*).

1875. Le *Senebiera pinnatifida* DC., espèce nouvelle pour la Flore du Gard (*Ibid.*).

1876. Observations sur quelques plantes nouvelles ou critiques de la flore du Gard (*Ibid.*).

1881. *Revue bibliographique*. — Analyse : 1° Des causeries botaniques et 2° Plantes nouvelles pour le Gard, avec des Observations préliminaires sur la Flore de DE POUZOLZ et sur son Herbier départemental, par M. H. LORET (*Ibid.*).

— Note sur la floraison à Nîmes de l'*Agave americana* L., vulgairement connu sous le nom d'Aloès (*Ibid.*).

— Hybrides nouvelles pour la Flore du Gard (*Ibid.*).

1884. Le *Cistus alyssoides* Lin., à Concoules (Gard) (*Ibid.*).

— Notes biographiques sur M. DUVAL-JOUVE, botaniste (*Ibid.*).

1886. La théorie de l'évolution du Règne végétal; controverse à propos des Algues fossiles; la fossilisation en demi-relief (*Ibid.*).

1888. Lettre de M. LOMBARD-DUMAS au sujet de l'Herbier SEGUIER (*Bull. Soc. botan. de France*, T. XXXV, p. 53, et *Bull. Soc. Étude Sc. nat. de Nîmes*).

1891. Note sur l'*Ephedra helvetica* C. A. Mey. Note sur le *Stellaria Boræana* Jordan (*Bull. Soc. Étude Sc. nat. de Nîmes*).

1891. Florule des Causses de Blandas, Rogues et Montdardier (Gard) et des pentes qui les relient aux vallées adjacentes de la Vis, de l'Arre et de l'Hérault, en collaboration avec le D^r B. MARTIN (*Bull. Soc. botan. de France*, T. XXXVII).

1894. A propos du genre *Azolla* (*Bull. Soc. Étude Sc. nat. de Nîmes*).

1896. A propos d'un Dattier en fruits dans les environs de Sommières (*Ibid.*).

1897. Miettes de botanique. — Acclimatation d'une Orchidée, *Orchis Robertiana* Lois, dans le Gard (*Ibid.*).

— Notice biographique sur le D^r Bernardin MARTIN, botaniste (*Ibid.*).

1898. Floraisons automnales dans le Gard (*Ibid.*).

— Supplément aux Observations de BARRANDON sur la flore du Gard.

1899. *Althæa narbonnensis* Pourret ou *Althæa nemausensis* Granier (*Ibid.*).

— Autonomie des *Vicia narbonnensis* Lin., et *Vicia serratifolia* Jacquin (*Ibid.*).

— *Dianthus sylvestris* Wulfen; plante nouvelle pour la flore du Gard (*Ibid.*).

— La Botanique dans le Gard. DE POUZOLZ et son œuvre (*Ibid.*).

1900. Notice biographique sur Pascal JOURDAN, botaniste, de Bagnols-sur-Cèze (*Ibid.*).

— La Botanique dans le Gard. Biographies sommaires des botanistes nés dans le Gard et des auteurs qui ont écrit sur la flore de ce département. — In-8, 84 pages. Sommières, 1900.

1902. Note sur la naturalisation de quelques plantes au Jardin de Prance, près Anduze (Gard) (*Bull. Soc. Étude Sc. nat. de Nîmes*).

1904. Variations sexuelles de l'*Aucuba japonica* Thunb. (*Bull. Soc. botanique de France*, T. XLI, 1904, p. 211-213, et *Bull. Soc. Étude Sc. nat. de Nîmes*).

Notice sur M. L. Amblard;

PAR M. L'ABBÉ GARROUTE¹.

J'ai la profonde douleur de vous annoncer la mort de notre confrère, le docteur Louis AMBLARD, mon ami, décédé le 27 septembre.

Il compte, comme vous le savez, parmi les fondateurs de la Société botanique de France, et pendant ses études médicales, il prenait fidèlement part aux herborisations faites autour de Paris sous la conduite d'Adrien de JUSSIEU.

Doyen du corps médical agenais, médecin de l'hospice Saint-Jacques,

1. Extrait d'une lettre de M. l'abbé GARROUTE à M. le Secrétaire général.